

charmants, ont subi trop d'interprétations intéressées des premiers hérétiques, pour qu'il soit possible de leur accorder une confiance illimitée. Quant aux Pères de l'Eglise et aux écrivains ecclésiastiques, ils ont été les échos d'une tradition orale dont rien ne garantit absolument la pureté, et pour combler les lacunes que le cours du temps y produisait, ils ont eu recours à des considérations théologiques et mystiques, dont les conséquences, qu'ils appliquaient à la vie de sainte Anne, ne faisaient aucun doute pour eux, ou bien encore à des textes sacrés dont les déductions, certaines en soi, leur tenaient lieu des faits qu'ils ignoraient : méthode ingénieuse parfois, excellente pour inspirer les sentiments de la pitié et de la confiance, enfantine aussi puisqu'elle prend des probabilités, de simples possibilités pour des certitudes, et qu'elle impose comme des faits réels les inspirations de la piété. Quelques-uns même sont allés très loin dans cette voie ! Aussi, s'ils sont unanimes à reconnaître la gloire et la vertu de sainte Anne, ils se contredisent si bien, quand il s'agit de sa vie, qu'il est impossible d'en tirer une conclusion absolument scientifique.

Mais il est un fait historique qui domine la vie entière de sainte Anne et lui assigne sa vraie place dans le martyrologe de l'Eglise et dans le livre de vie, tellement certain qu'il échappe aux altérations toujours possibles de la tradition et que les discussions les plus passionnées ne peuvent l'obscurcir, tellement important que tous les événements d'une vie, qui dut être si belle, ou bien s'y rapportent étroitement, ou bien nous semblent insignifiants par comparaison : c'est sa parenté avec les deux personnes qui ont un rôle capital dans l'Incarnation. A un moment donné de l'histoire de l'humanité, il s'est